

Voyage archéologique

Charlène Morel, doctorante Archimède à l'université de Strasbourg, a animé dernièrement une conférence intitulée « Archéologie dans le secteur d'Erstein-Molsheim, du Néolithique au Moyen Âge ». Le public a suivi avec attention son intéressant exposé.

L'INTERVENANTE a eu un joli succès pour sa première conférence en public, dans la salle de la Monnaie. Elle a exposé les résultats de ses recherches de master, en s'appuyant sur des projections de documents.

Charlène Morel a d'abord présenté le métier d'archéologue et les méthodes utilisées en archéologie du territoire pour comprendre comment et pourquoi les gens s'installent à tel endroit plutôt qu'à tel autre.

Mystère autour des sites funéraires

Puis elle a expliqué, époque par époque, l'occupation aux alentours d'Erstein entre le Néolithique et le Moyen Âge (environ 6 000 ans) en insistant sur les stratégies d'occupation en lien avec l'agriculture.

Les cartes montrent comment nos ancêtres se sont installés dans la région. Un village disparu, une tombe et même un simple amas d'objets peuvent constituer un site archéologique. Ainsi, deux villages néolithiques ont été découverts à Osthuse et Valf.

Un mystère concerne les fluctuations de sites funéraires apparus



La doctorante Charlène Morel s'intéresse à l'installation des hommes sur les terres de loess. PHOTO DNA

à l'âge des métaux, qui se font rares à l'époque romaine avant de redevenir plus nombreux avec les Mérovingiens.

En novembre, Charlène Morel a commencé une thèse sur les relations entre les hommes et les sols de type loess dans toute l'Europe, entre le Néolithique et le XV^e siècle. Elle s'intéresse aux façons dont les hommes exploitent leur environnement, mais aussi à la façon dont l'environnement façonne la vie quotidienne des populations.

Avant, elle avait réalisé un mémoire, sous la direction de Loup Bernard, où elle étudiait les relations homme/milieu vers Erstein.

« J'espère avancer au maximum mes recherches dans un cadre

européen (loess du secteur de Prague) et développer de bons contacts de travail avec le Royaume-Uni. Je participe aussi au projet ArkéoGIS (un logiciel libre développé par l'Europe, l'Université de Strasbourg et le CNRS) de Loup Bernard et j'espère voir se développer cette mise en commun des données archéologiques et géographiques à l'échelle de l'Europe, explique-t-elle. Cette application m'a permis d'avoir une autre vision des sites archéologiques dans leur cadre naturel et je me rends compte que c'est à l'origine de mon travail aujourd'hui ».

B.R.I.E.

» Prochaine conférence le 27 avril.